17/18 du Vin

Art

de conserver

la Santé.

3
33
SUPPL. A
60919/A
MS & pagu

120
43
45
CARUZEU

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b28752685

L'ÉCOLE
DE
SALERNE,
OU
L'ART DE CONSERVER SA SANTÉ :

En vers latins et français.

SUIVI

D'un Discours sur l'ÉCOLE DE SALERNE et sur les VERS LÉONINS.

AVIGNON,
Chez FR. SEGUIN AINÉ, Imprimeur-Libraire.
MONTPELLIER,
Chez AUGUSTE SEGUIN, Libraire, Place Neuve.
1816.

A Monsieur DUPERRON, *Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier.*

AMI dont le savoir, fruit de vos longs travaux,
Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ciseaux,
De ma reconnaissance acceptez cette marque.
Nous sommes vous et moi disciples d'Apollon;
Il est le Dieu des Vers et de la Médecine:
Et si de sa lumière il vous a fait un don
Pour connaître quels maux troublent notre machine,
Et quel remède en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui m'encourage
A réunir dans cet Ouvrage
L'agrément et l'utilité
Des attributs qu'en lui vanta l'antiquité.

Depuis six siècles admirée
L'Ecole de Salerne, ouvrage du bon sens,
Fut par un plat * Boufton enfin défigurée.
Pourrait-on s'étonner qu'après plus de cent ans,
Cette informe copie, oubliée, ignorée,
N'ait plus aujourd'hui de Lecteur?
Quel autre soit mettre un pareil Traducteur?

* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Du Rimeur goguenard telle est la négligence,
Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,
De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit :
Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goutte.

Du Four vint après lui. Commentateur diffus,
Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute,
Il fait de Médecine un pot-pourri confus ;
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix pages.

Ce précieux trésor dans leurs mains avili,
Tombe honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrais, s'il se peut, en relever la gloire :
Tel est mon but ; voyez si j'y frappe, et jugez
Si, par quelque mot accessoire,
Du vrai texte les sens ne sont point trop changés :
Et comme en l'art d'autrui souvent on balbutie,
Permettez qu'à mon nom le vôtre s'associe.

Plût au Ciel, docte ami, que, sans trop me flatter,
Sans risquer votre honneur, vous pussiez adopter
Ces conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.
En ce cas du Public je croirais mériter
L'applaudissement unanime.

B. L. M.

PRÉFACE.

Quoique ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la traduction française la plus complète de l'Ouvrage connu sous le nom de l'*École de Salerne*. Les deux seules traductions que j'en ai vu ne méritent guère ce nom. Celle de Martin n'est qu'une paraphrase de quelques textes; et celle de Du Four est un commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

La matière dont il s'agit dans cet Ouvrage est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, sans doute, que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de mars dernier les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire

n'est que trop sujette ; réduit à garder quelque temps la chambre, et n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avais d'autre édition de l'*École de Salerne*, que celle de Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyais que ce fût l'ouvrage en entier. Le style maussade du traducteur me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques articles. Je les communiquai à quelques amis, et surtout à M. le Docteur Du Perron, savant Médecin. Il m'assura très-positivement que j'avais parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, et que les additions que l'amour de la clarté m'avait forcé de faire à mon texte, étaient conformes à la saine doctrine.

Sa candeur généralement reconnue me convainquit que l'approbation était sincère ; je mis donc tout le texte que fournit Martin en état d'être lu en français plus agréablement que dans son livre. Des personnes de la première distinction en souhaitèrent des copies, et je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'*École de Salerne*, et qui ne se trouvaient point dans mon édition. Je les recueillis et les rendis comme le reste; mais je ne savais où les ranger. L'édition de Du Four en 1671 me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort en 1612; on me procura enfin celle de René Moreau, à Paris, en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement

du texte, qui y est plus plein que dans les autres, et toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son *École de Salerne*, d'autres firent de pareils vers sur les matières qu'ils auraient voulu trouver dans son Livre; et qu'ainsi l'Ouvrage, à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes et les mauvaises qualités de la bière, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglais, y a inséré cet article en faveur d'une boisson dont se servaient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du texte original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur

des peuples chez qui la bière est commune. Il en est de même de plusieurs autres matières qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court sur la saignée que ne l'est le texte donné par Du Four. Mais mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la manière de saigner ; et ce qui est dit dans l'original en un seul vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, aurait eu besoin d'un commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la veine, etc. sont les affaires du Chirurgien ; et ce ne sont point des détails propres à être mis en vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut savoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation ou pour le rétablissement de sa santé.

C'est par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le calcul des os, des dents et des veines du corps humain.

Ossibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo ; denis bis dentibus et duodenis ;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.

L'*École de Salerne*, supposé que ces trois vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cent dix-neuf os, trente-deux dents, et trois cent soixante et cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des calculs bien différens; pourquoi traduire une fausse énumération ?

Ce qui regarde les quatre tempéramens manque absolument à l'édition de René Moreau, et par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du livre : ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paraît que ces vers ont été faits à plusieurs reprises; car cha-

que article d'un tempérament commence par le pluriel, et dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connaître que ce qui est au singulier est ajouté après coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste et le bouffon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin, et que la fidélité qui convient à un interprète, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, et de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.

L'ÉCOLE
DE
SALERNE.

I.

Dédicace. Préceptes généraux.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cænato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum;
Hæc benè si serves, tu longo tempore vives.

Au Roi d'Angleterre, salut.
Toute l'École de Salerne
En ce court écrit a pour but

De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,
S'il veut se garantir de toute infirmité
Et vivre en parfaite santé.
Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guère ;
Faites de l'exercice après chaque repas.
Dormir sur le dîner c'est l'usage ordinaire,
Toutefois ne le suivez pas.
Quand vous sentez que la nature
Veut vous débarrasser d'une matière impure,
Ecoutez ses conseils, secondez ses efforts ;
Loin de vous retenir, vîte de cette ordure,
Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altère ;
Comme un poison funeste évitez la colère.
En observant ces points, comptez que de vos jours
Un régime prudent prolongera le cours.

2.

Moyens de se passer de Médecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, diæta.

S'IL n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté,
En voici trois que l'on vous donne :
Un fond de belle humeur, un repos limité,
Et surtout la sobriété.

3.

Du choix de l'Air.

Aer sit purus, sit lucidus, et benè clarus;
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ,
Alteriusque rei corpus nimis inficientis.

D'UN air pur et serein connaissez l'avantage :
Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
D'un égoût, d'un marais craignez le voisinage;
Logez loin des vapeurs qui règnent à l'entour.

4.

Ne pas trop boire d'eau dans le repas.

Potus aquæ sumptus comedenti incommoda præstat;
Hinc friget stomachus, crudus et indè cibus.

Dans vos repas ne buvez point d'eau claire;
Il en provient trop d'incommodités;
L'estomac refroidi mal-aisément digère,
Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.

5.

De l'usage de se laver les mains.

Lotio post mensam tibi confert munera bina:
Mundificat palmas, et lumina reddit acuta.
Si fore vis sanus, ablue sæpe manus.

En sortant de table l'usage
Veut que vous vous laviez les mains.
La netteté sied bien : les yeux rendus plus fins,
Sont de cette pratique un second avantage.
Laver souvent les mains est une propreté
Qui contribue à la santé.

6.

Du choix et des marques du bon Vin.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore.
Si bona vina cupis, quinque plaudentur in illis:
Fortia, formosa, et fragrantia, frigida, frisca.

QUANT au vin, sur le choix, voici notre doctrine:
Buvez-en peu; mais qu'il soit bon.
Le bon vin sert de médecine,
Le mauvais vin est un poison.
Point de vins frelatés, ils gâtent la poitrine:
Un vin frais, naturel, pétillant, gracieux,
Doit flatter le palais, l'odorat, et les yeux.

7.

Des Vins doux et blancs.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida vina.

Le vin bourru chatouille ; on le boit avec joie ;
Il engraisse, il est nourrissant :
Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foie,
Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
D'un vin blanc, clair, fin, le mérite
Consiste en ce qu'il passe vite.

8.

Du Vin rouge.

Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter stipatur, vox limpida turbificatur.

Beaucoup plus lent en ses progrès,
Le vin rouge bu par excès,
Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre ;
Il le rend dur comme une pierre ;
Et c'est de toutes les boissons
Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.

9.

Des effets et des marques des bons Vins.

Gignit et humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Toujours aux meilleurs vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.
Méprisez un vin noir, épais, sans transparence,
Il envoie au cerveau de grossières vapeurs;
Il charge l'estomac, cause des pesanteurs,
Et rend sujet à la paresse.
Choisissez, pour bien faire, un vin mûr, un vin vieux,
Un clairet pétillant, dont la délicatesse
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
Encore, en le buvant, consultez la sagesse.

10.

Du Moût.

Provocat urinam Mistum, citò solvit, et inflat.

Le moût où le nitre domine,
Gonfle, purge et chasse l'urine.

11.

Mauvais effet du Moût.

Impedit urinam Mustum, solvit citò ventrem.
Hepatis Emphraxim, (1) *splenis generat, lapidemque.*

Il est un autre moût, de nitre moins chargé :
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
Ce moût par qui le ventre est assez bien purgé,
Engorge foie et rate, et donne la gravelle.

(1) Mot grec qui signifie *obstruction.*

12.

De la Soupe au vin.

Bis duo vipa (1) *facit, mundat dentes, dat acutum*
Visum; quod minus est implens, minuens quod abundat,
Ingeniumque acuit; replet, minuit tamen offa.

Soupe au vin, autrement la soupe au perroquet,
A plus d'un merveilleux effet :
Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue.
Dans les vaisseaux qu'elle refait,
Aisément elle s'insinue.
Les humeurs abondaient : elle les diminue,
Et vous forme un sang plus parfait.

De la Soupe, ou Potage.

Ne méprisez point le potage;
Rien ne vous nourrit davantage,
Ni ne fournit des sucs meilleurs,
Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

(1) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* et de celle de *Panis*; pour dire *du Pain trempé dans du Vin.*

13.

Remède pour ceux qui ont bu trop de vin au souper.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutinâ horâ rebibas, et erit medicina.

Si, pour avoir trop bu la veille,
Votre estomac est dérangé,
Ayez dès le matin recours à la bouteille,
Vous serez bientôt soulagé;
Par ce remède bien purgé,
Aux maux de cœur, aux maux de tête,
Vous donnerez un prompt congé,
En prenant du poil de la bête.

14.

De ce qui corrige la boisson.

Salvia cum Rutâ faciunt tibi pocula tutâ :
Adde rosæ florem, minuuntque potenter amorem.

La Sauge et la Rue ont le don
De rendre saine une boisson.
Si l'on y joint la fleur de rose,
Rien ne tempère mieux l'ardeur que l'amour cause.

15.

Du choix de la Bière.

Non acidum sapiat cerevisia, sit benè clara,
Ex granis benè cocta bonis, satis ac veterata,
De quâ potetur, stomachus non indè gravetur.

Pour avoir dans la Bière un breuvage bien sain,
Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire et belle,
Bien cuite et faite d'un bon grain,
Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

16.

Effets de la Bière et du Vinaigre.

Crassos humores nutrit cerevisia, vires
Præstat, et augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit et inflat,
Infrigidat modicum. Sed plus dessiccat acetum,
Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat,
Siccos infestat nervos, et pinguia siccat.

Ce que la Bière a de mauvais,
C'est que par un suc trop épais
Elle nourrit l'humeur grossière;
Car on sait d'ailleurs que la Bière
Rend charnu, fortifie, et même elle fournit
Beaucoup plus de sang qu'on ne pense,
Fait uriner en abondance,
Enfle le ventre, et l'amollit,
Et modérément rafraîchit.

Du Vinaigre le trop d'usage
Refroidit, dessèche, amaigrit,
Et fait qu'un pauvre époux, dont le suc dépérit,

Néglige la paix du ménage.
Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, et produit un ravage
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

17.

Des alimens qui sont de bonne et légère nourriture.

Ova recentia, vina rubentia, pinguia jura;
Cum similâ purâ, naturæ sunt valitura.

Choisissez une nourriture
Simple, et conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait,
Prenez de fort bouillons, buvez du vin clairet.
Fine fleur de froment, et mêts de cette espèce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

18.

Des Viandes qui nourrissent et engraissent.

Nutrit et impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, et ficus maturæ, uvæque recentes.

Vous manque-t-il de l'embonpoint ?
En ce cas ne négligez point
L'usage du froment, le porc frais, la moëlle,
Le fromage nouveau, les roignons, la cervelle ;
Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus exquis,
Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
Vous feront une graisse et saine et naturelle.

19.

Des Viandes mélancoliques.

Persica, poma, pyra, lac, caseus, et caro salsa,
Et cervina caro, et leporina, caprina, bovina,
Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.

Abstenez-vous du fruit, et laissez l'abricot,
La pêche, la pomme et la poire,
Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
Lièvre, cerf, bœuf, chèvre; en un mot,
Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

20.

Il ne faut point charger l'estomac.

Tu nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
Purgatum, vacuumque cibo quem sumpseris antè.
Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore dietæ.

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroît de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

21.

Bons et mauvais effets de la faim et de la soif.

Non bibe non sitiens, et non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, ímportant sæpe gravamen.

Ne buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein,
Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif et la faim, dans un degré modique,
Sont, contre bien des maux, le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

22.

Avantages de la sobriété.

Pone gulæ metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus fatur, parcus de morte levatur.

Sur le manger et sur le boire
Réprimez l'appétit, usez-en prudemment.
L'homme sobre plus tard arrive au monument.
Un docte Médecin l'a dit, on peut l'en croire.

23.

Des OEufs.

Si sumes ovum, molle sit atque novum.
Singula post ova, pocula sume nova.

Si vous mangez un œuf, qu'il soit frais et mollet,
Et sur chaque œuf buvez un trait.

24.

Du Fromage et des Noix.

Post pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

Qu'aux viandes pour dessert succède le fromage.
Qu'au poisson succède la noix.
Une seule suffit ; deux sont trop : l'homme sage
Se garde bien d'en manger trois.

25.

Régime des repas, suivant la saison de l'année.

Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas, ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantùm vis tempore brumæ.

Au retour des Zéphirs, sobre en vos alimens,
N vous empifrez point de trop de nourriture ;

Et songez qu'alors la nature
Des plantes et du corps excite les fermens.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous pendant l'automne,
Et ne vous fiez point aux piéges de Pomone.
L'hiver vous met en sûreté :
Suivez votre appétit en toute liberté.

26.

Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas.

Inter prandendum sit sæpè parùmque bibendum.
Ut minùs ægrotes, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un dîner soit sain et profitable ?
Ne mangez point à sec, humectez en buvant,
Mais à petits coups et souvent.
Autant qu'il faut, buvez à table ;
Mais pour vous bien porter, entre les deux repas,
Sans grand besoin, ne buvez pas.

27.

Qualités du bon Pain.

Panis non calidus, nec sit nimis inveteratus;
Non bis decoctus, non in sartagine frixus.
Sed fermentatusque, oculatusque, ac bene coctus.
Et salsus modice, ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

De votre table il faut exclure
Le pain sortant du four, et le pain qui moisit,
Le biscuit sec, les pâtes en friture.
En fait de pain, le sage le choisit
D'un bon grain, peu salé, bien paîtri; la levure
Y doit toujours par la cuisson
Produire des yeux à foison.
Une croûte trop sèche engendre trop de bile.
Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.
Que le pain soit bien cuit, léger, d'un bon levain,
S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

28.

Des diverses manières d'apprêter les Viandes.

Lixa fovent, sed frixa nocent, assatæ coercent,
Acria purgant, cruda sed inflant, salsaque siccant.

QUANT aux viandes, surtout retenez pour principe,
Que le bouilli tout simple aisément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal-saine, et le rôti constipe.
L'âcre purge, le cru fait enfler et grossit :
Le salé dessèche et maigrit.

29.

De la chair de Porc.

Est porcina caro sine vino pejor ovinâ ;
Si vinum tribuis, tunc est cibus et medicina.
Carnes porcinæ cum cæpis sunt medicinæ.

La chair de porc n'est jamais bonne,
Si le bon vin ne l'assaisonne.
Sans vin, loin que ce porc soit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.
Avec cette liqueur j'opine
Pour qu'on en mange librement.
Il purgera bénignement :
Ajoutez-y l'oignon, c'est une médecine.

30.

De la chair de Veau.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

Chair de veau, soit dit en passant,
Est un manger fort nourrissant.

31.

Des intestins du Cochon.

Ilia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Des veaux on mange les tripailles;
Le cochon est le seul entre les animaux,
Dont on estime les entrailles
Assez pour les compter entre les bons morceaux.

32.

Du cœur, de la rate, et des rognons.

Corda suillarum sunt auctio tristitiarum.
Splen quoque spleniticis est mansus sæpe salubris;
Dissuadentur edi renes, nisi solius hædi.

Du porc le cœur attriste et cause bien des maux.
Et la rate, tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de rognons que ceux des seuls chevreaux.

33.

Des Oiseaux bons à manger.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba,
Quiscula cum merulâ, phasianus, et ortygometra,
Frigellus, perdix, et otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faisan, la tendre gélinotte,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
Et la sarcelle qui barbotte.

34.

Du Canard.

O fluvialis anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.

Un canard de rivière avec soin apprêté
Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance.
Il faut de la sobriété :
Je sais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

35.

De l'Oie.

Auca sitit coüm mensis, campis Acheloüm.
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.

L'Oie est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide:
Il la faut abreuver, l'axiôme est certain :
Vive elle veut de l'eau, morte elle veut du vin.

36.

Des entrailles de quelques animaux.

Egeritur tardè cor, concoquitur quoque durè ;
Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
Concoctu est facilis pulmo, citò labitur ipse.
Est melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

Du cœur il faut que je proscrive
La chair indigeste et massive ;
Le ventricule également
Se digère malaisément :
La langue, plus tendre et plus fine,
De l'aveu de la Médecine,
Est un assez bon aliment ;
Le poumon se digère et passe promptement.
Toute cervelle est nourrissante ;
Celle de poule est excellente.

37.

Du Foie.

Cessat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

Du canard, du poulet, le foie est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

38.

Des Poissons en général.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A l'égard des poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs ou mous les choix sont différens.
Des mous, préférez les plus grands :
Des durs les plus petits ; la chair en est plus fine.

39.

Des Poissons en particulier.

Lucius et perca, saxaulis et albica, tinca,
Plagitia et gornus, cum carpâ, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

La truite, le brochet, la carpe, le saumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlue, la plie et la limande,
Avec une sausse friande,
Font moins regretter les jours gras;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

40.

De l'Anguille, et du Fromage.

Vocibus anguillæ sunt parvæ, si comedantur.
Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.
Caseus, anguillæ sunt pravæ si comedantur,
Ni tu sæpè bibas, et rebibendo bibas.

L'ANGUILLE avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
Des anguilles et du fromage
Manger trop, cause du dommage;
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser et boire un rouge bord.

41.

Des Saveurs.

Hi fervore vigent tres : salsus, amarus, acutus.
Alget acetosus, sic stipans (1) *ponticus, atque*
Unctus et insipidus dulcis dant temperamentum.

De ce que produit la nature
Pour remède ou pour nourriture,
On peut, par la simple saveur,
Reconnaître aisément le froid ou la chaleur.
Le salé, l'amer, l'âcre échauffent; au contraire
Toute chose aigre rafraîchit :
L'âpre resserre et rétrécit.
L'insipide et le doux font un suc salutaire,
Qui purifie, humecte, et d'un commun aveu,
Entre les deux excès tient un juste milieu.

(1) *Austère, astringent.*

42.

Des Sausses.

Salvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.
His bona fit salsa, nisi sit commixtio falsa.

Pour vous faire une sausse aisée, appétissante,
Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel et vin;
Mettez-en de chacun la dose suffisante:
Cet assaisonnement est sain.

43.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti.
Sal virus refugat rectè, insipidumque saporat;
Nam sapit esca malè, quæ datur absque sale.
Urunt res salsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.

Sur la table, outre la saucière,
Ayez devant vous la salière;
Toute viande sans sel n'a ni goût ni saveur:
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre, il affaiblit la vue,
Et qui plus est, il diminue
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus : tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la gale.

44.

Du Souper.

Ex magnâ cœnâ stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis :
Cœna brevis vel cœna levis, fit rarò molesta ;
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.

Si vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais et sain,
Vous devez fuir comme la peste
Ces soupers d'apparat, où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit.
On force l'estomac. Une douleur funeste
En est presque toujours le déplorable fruit.
A souper point de gourmandise ;
En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux :
Le Médecin l'assure ; et sans qu'il vous le dise,
Cette vérité saute aux yeux.

45.

Commencer le repas par boire.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Buvez en commençant; vous suivrez un usage
Qui ne peut être que fort sage.
Par un verre d'abord l'œsophage arrosé,
A ce qu'on mange ensuite ouvre un passage aisé.

46.

Ne point changer le régime auquel le corps est accoutumé.

Omnibus assuetam jubeo servare diætam,
Quod sic esse probe, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicinæ certa diæta.

Avez-vous constamment suivi quelque régime?
L'habitude est formée, il faut la respecter.
Sans une cause légitime
On ne doit point s'en écarter.
Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coûte cher à qui l'ose attenter.
De tout déréglement le corps est la victime.
Le divin Hippocrate a déduit prudemment
Le tort qu'à la santé fait un dérangement.
Que si vous méprisez son avis salutaire,
Tant pis pour vous, c'est votre affaire;
Mais ce ne sera pas sans doute impunément.

47.

Du Régime à prendre.

Quale, quid, et quando, quantum, quoties,
ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus benè doctus;
Ne malè conveniens ingrediaris iter.

Dès le commencement c'est au Médecin sage
De prescrire la quantité,
Le choix, le temps, la qualité
Des alimens dont vous ferez usage,
De peur qu'en vous d'abord un triste égarement
Ne gâte sans retour un bon tempérament.

48.

Des Œufs.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona sunt ova candida, longa, nova.
Hæc tria sunt norma, vernalia sunt meliora.

On tient pour règle invariable
Que tous les œufs, pour être bons,
Doivent être frais, blancs et longs;
Mais l'œuf de poule est préférable.

49.

Du Lait.

Lac ethicis sanum caprinum, post camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
Plus nutritivum vaccinum, sic et ovinum.
Si febriat, caput aut doleat, non est benè sanum.

Aux gens que pas à pas conduit vers le tombeau
La phtisie ou la fièvre lente,
On ordonne le lait de chèvre ou de chameau,
Ou celui de jument comme chose excellente;
Mais si d'une migraine on ressent les douleurs;
Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs,
Du lait apprenez que l'usage
Fait moins de bien que de dommage.

50.

Du Beurre, et du petit Lait.

Lenit, et humectat, solvit, sinè febre butyrum.
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.

Le beurre, aux fiévreux interdit,
Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
Le petit lait pénètre, incise, ouvre la voie,
Lave et fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

51.

Du Fromage.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Caseus et panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani tunc illum haud jungito pani.

Le fromage est froid, dur, astringent et grossier.
Avec d'excellent pain il faut l'associer.
Quand on le mange avec régime,
C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.
Pour un estomac cacochime,
Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

52.

Des Noix, des Poires, et des Pommes.

Adde pyro potum. Nux est medicina veneno.
Fert pyra nostra pyrus, sinè vino sunt pyra virus:
Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
Dum coquis, antidotum pyra sunt; sed cruda venenum.
Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta gravatum.
Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.

La noix, dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
Est bonne à l'estomac, conforte ce viscère;
Elle corrige le venin.
La poire ne vaut rien sans vin.
Si vous la mangez en compote,
C'est un excellent antidote.
Mais poire crue est un poison.
Vous pouvez là-dessus régler votre conduite.
Crue, elle charge trop l'estomac; étant cuite,

Elle y porte la guérison.
Quand on a mangé de la poire,
Que le premier soin soit de boire.
Après la pomme allez en quelque lieu secret,
Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

53.

Des Mûres.

Mora sitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

La mûre désaltère, et sa doueeur aigrette
Récrée également le gosier, la luette.

54.

Des Cerises.

Cerasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

La cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité.
C'est un des meilleurs fruits que produise la terre;
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau:
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les reins de la pierre.

55.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxant, multùm prosunt tibi pruna.

Fraîche ou sèche la prune offre un double profit,
Car elle lâche et rafraichit.

56.

Des Pêches, et des Raisins.

Persica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sine granis et sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, cholerœque colorem.

L'ORDRE en est établi, la raison nous le prêche,
Il faut du vin avec la pêche.
A la noix joignez les raisins.
Le raisin sec à la rate est contraire;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux des reins,
C'est un remède très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

57.

Des Figues.

Pectus lenificant ficus, ventremque relaxant,
Seu dantur crudæ, seu cum fuerint benè coctæ.
Nutrit et impinguat, varios curatque tumores;
Scropha, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt.
Junge papaver ei, confracta foris trahit ossa.

Crue ou cuite la figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, et sert en médecine;
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

58.

Mauvais effet de l'excès des Figues.

Pediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.

QUOIQUE la figue soit si bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets:
Son suc engendre d'ordinaire
Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts
Qui dans peu ruinent le corps.

59.

Des Nèfles.

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum.
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A bien vuider les eaux la nèfle est diligente.
Pour le ventre elle est restringente.
Encor ferme elle plaît ; mais pour votre santé
Elle est toujours meilleure en sa maturité.

60.

Des Pois.

Pisum laudandum nunc sumpsimus ac reprobandum :
Est inflativum cum pellibus atque nocivum ;
Pellibus ablatis sunt bona pisa satis.

Faut-il louer les pois, ou faut-il qu'on les blâme?
Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.
Otez-la lui : sans nul danger,
Ce légume se peut manger.

61.

Des Fèves.

Manducare fabam caveas, parit illa podagram.

Jamais la fève ne fut bonne
Pour ceux que la goutte affaiblit :
On tient même qu'elle la donne ;
Plus d'un savant auteur l'a dit.

62.

Des Panais.

Quod pastum tribuat, est pastinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non subacuta.
Confortat coitum, non est ad menstrua muta.

Le panais, racine champêtre,
N'est pas d'un goût appétissant.
Son nom, dit-on, vient du mot paître,
Encor que le panais soit fort peu nourrissant.
Mais il a des vertus qui de toutes les belles
Méritent de toucher le cœur :
D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;
Réchauffe également les Dames, et chez elles
Ramène tous les mois une utile pâleur.

63.

Des Navets.

Rapa juvat stomachum, novit producere ventum,
Provocat urinam, præstatque in dente ruinam:
Si malè cocta datur, tibi torsio sic generatur.

Ami de l'estomac, ami de la poitrine,
Le navet a bon goût, mais il donnè des vents.
Il est diurétique et provoque l'urine;
Le mal est qu'il gâte les dents.
S'il n'est pas assez cuit, des coliques affreuses
Sont de sa crudité les suites douloureuses.

64.

Des Herbes, et des Légumes en général.

Jus olerum, circerumque bonum, substantia prava.

Des herbes et des pois (1) le suc vous fait du bien;
Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

65.

De la Moutarde.

Est modicum granum, calidum siccumque sinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

La moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en est puni sur l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près la sauce où l'on met de ce grain,
Purge la tête et chasse le venin.

(1) Des pois chiches.

66.

Du Fenouil.

Bis duo dat marathrum (1) *: febres fugat, atque venenum,*
Expurgat stomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen fœniculi pellit spiramina culi.

Le fenouil fait en nous quatre effets différens :
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,
Du fond des intestins il fait sortir les vents;
Mais sa graine a surtout la vertu singulière
De les pousser par le derrière.

(1) C'est le nom grec du fenouil.

67.

De l'Anis.

Emendat visum, stomachum confortat anisum:
Copia dulcoris anisi sit melioris.

L'ANIS est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur:
Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

68.

De l'Aneth.

Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit esse minores.

L'ANETH qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Dissipe les vents, les tumeurs;
Même il a la vertu de fondre
D'un ventre gros et dur les mauvaises humeurs.

69.

De la Coriandre.

Confortat stomachum, ventum removet coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de coriandre.
Les vents à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

70.

Des Violettes.

Crapula discutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.

Pour dissiper l'ivresse et chasser la migraine,
La violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau,
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

71.

Du Sureau.

Sambuci flores sambuco sunt meliores ;
Nam sambucus olet, flos redolere solet.

Laissez les feuilles du sureau,
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.
Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
La feuille sent mauvais, et la fleur sent fort bon.

72.

Du Safran.

Confortare crocus dicatur lætificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

Le safran réconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viscère, et répare le foie.

73.

De la Buglosse.

Vinum potatum quo sit macerata buglossa,
Mœrorem cerebri dicunt aufferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere lætos.

Dans le vin que vous voulez boire,
Laissez la buglosse infuser.
Son grand effet est d'appaiser
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez faites-en prendre un peu;
Ils se mettront en train, et vous verrez beau jeu.

74.

De la Bourrache.

Cardiacos auffert, borrago gaudia confert.
Dicit borrago : Gaudia semper ago.

Le jus de la bourrache excite aussi la joie.
Pour les maux d'estomac, les palpitations,
Maux de cœur, altérations,
Fort utilement on l'emploie.

75.

Des Choux.

Jus caulis solvit, cujus substantia stringit;
Utraque quandò datur ventrem laxare paratur.

Les choux sont astringens, leur jus est laxatif,
Un bon potage aux choux est un doux purgatif.

76.

Des Bettes.

Sicla (1) *parum nutrit, ventrem constipat et urget.*

La bette est fort légère ; et selon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

77.

Des Épinards.

De cholerâ læso spinachia convenit ori ;
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.

Pour prévenir les tristes cas
Que peut causer en vous l'épanchement de bile,
Les épinards sont bons, ne les négligez pas ;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

(1) *Sicla* est pour *Sicula*, l'un des noms de la Bette, selon Mathiole.

78.

Des Oignons.

De cæpis Medici non consentire videntur :
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat esse salubres ;
Non modicum sanas Asclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis cæpis loca denudata capillis
Sæpè fricans, capitis poteris reparare decorem.

Mais parlons un peu de l'oignon.
Est-il sain d'en user ? L'un dit oui, l'autre non.
Galien en défend l'usage aux colériques,
Et le permet aux phlegmatiques.
Asclepius le vante, et soutient qu'il est bon,
Surtout pour l'estomac; et même il le conseille
Pour donner au visage une couleur vermeille.
De cheveux un chef dépouillé,
Pourvu que la jeunesse aide encor la nature,
En le frottant souvent de jus d'oignon pilé,
Recouvrera sa chevelure.

79.

Des Porreaux.

Reddit fœcundas mansum persæpe puellas;
Manantemque potest naris retinere cruorem,
Ungas si nares intus medicamine tali.

Porreaux mangés en quantité,
Rendent une femme fertile;
Sans eux telle eût été stérile,
Qui leur doit sa fécondité.
D'un saignement de nez le remède est facile,
Par le jus des porreaux il peut être arrêté.

80.

Du Siseli de montagne.

Siler montanum non sit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum.
Lumbricosque necat, digestivamque reportat.

Le siseli qu'envoie une terre étrangère,
A des sucs austères, amers.
Il éclaircit la vue, extermine les vers,
Et fait que bien mieux on digère.

81.

Du Cerfeuil.

Appositum cancris-tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem
Sæpè solet. Tritam si nectis desuper herbam,
Sæpè solet vomitum, ventremque tenere solutum.

Le cerfeuil mondificatif,
Pour guérir un cancer est un bon détersif.
Broyez-le avec du miel, il faut que le mal cède
A la vertu de ce remède.
Infusé dans du vin, le cerfeuil est vanté
Contre les douleurs de côté.
Autre usage: Le cerfeuil aide
Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

82.

De la Mauve.

Dixerunt veteres malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rasæ solvunt tibi fæces :
Vulvam moverunt, et fluxum sæpè dederunt.

La mauve, émollient fourni par la nature,
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa décoction,
D'un pauvre constipé la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, et lui procure
Le retour de ses fleurs d'où dépend sa santé.

83.

De la Menthe.

Mentitur menta, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

La menthe est pour les vers un remède efficace.
Au ventre, en l'estomac, elle agit et les chasse.

84.

De la Sauge.

Cur moriatur homo cui salvia crescit in horto?
Contrà vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, et ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, castoreumque, lavendula, primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, naturæ conciliatrix.

L'homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Tant qu'il peut appeler la sauge à son secours?

Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible,
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible :
N'y songez point. A cela près,
L'usage de la sauge a d'excellens effets.
Pour raffermir la main tremblante,
Pour conforter les nerfs, la sauge est excellente;
Et d'une fièvre aiguë elle arrête l'accès.
La lavande, la tanaisie,
La primevère, le cresson,
Là sauge, le castor, donnent la guérison
Aux membres attaqués par la paralysie.
L'usage de la sauge est si grand, qu'il est bon
D'en avoir en toute saison.
Aussi dans la langue latine
Son nom du mot *sauver* tire son origine.

85.

De la Rue.

Nobilis est ruta, quia lumina reddit acuta.
Auxilio rutæ, vir lippe, videbis acutè.
Cruda comèsta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, et ingerit astum.
Cocta facit ruta de pulicibus loca tuta.

La rue est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diversement les hommes et les femmes:
Dans l'homme, de l'amour elle éteint les chaleurs;
De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
En boisson de Nonnains son jus ne vaudrait rien:
J'en voudrais, tout au plus, donner aux jeunes Moines;
Et dans plus d'un Chapitre on ne ferait que bien
D'en rafraîchir un peu la boisson des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;
De plus, elle aiguise l'esprit.
Autre usage: Prenez la peine
D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau: tout lieu que l'on en frottera,
De long-temps des puces n'aura.

86.

De l'Ortie.

Ægris dat somnum, vomitum quoque tollit, et esum
Illius semen cholicis cum melle medetur;
Et tussim veterem curat, si sæpè bibatur.
Pellit pulmonis frigus ventrisque tumorem,
Omnibus et morbis ea subvenit articulorum.

L'ORTIE, aux yeux du peuple, herbe si méprisable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément,
Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.
Contre un fâcheux vomissement
C'est un spécifique admirable.
Sa graine avec le miel abrége le tourment
D'une colique insupportable.
Le breuvage d'ortie étant réitéré,
Adoucit de la toux le mal invétéré,
Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,
Et de la goutte même appaise la torture.

87.

De l'Hysope.

Hyssopus purgans herba est è pectore phlegma.
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vultibus eximium fertur præstare colorem.

L'HYSOPE avec succès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques ;
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

88.

De l'Aunée.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo rutæ succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Aux entrailles l'aunée est saine et bienfaisante :
A bien des maux elle a remédié.
Au jus de rue associé,
On prétend que son jus a la vertu puissante
De guérir un mortel qu'afflige une descente.

89.

Du Pouliot.

Cum vino choleram nigram potata repellit,
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

Le jus du pouliot est sain.
Quand on le boit avec du vin,
Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
Quiconque de la goutte éprouve le tourment,
Sur le membre affligé, du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt soulagement.

90.

De l'Aurone, et de la Scabieuse.

Abrotono crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium scabiosæ.
Confortat pectus quod deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, virus sic evacuatur.

Pour purger l'estomac l'aurone est précieuse;
Mais à quoi ne sert point l'utile scabieuse!
Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs poumons,
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaise du côté la douleur intestine:
Son jus pris dans du vin dissipe les poisons.

91.

Du Cresson.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur, dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.

Prenez jus de cresson, frottez-en vos cheveux ;
Ce remède les rend plus forts et plus nombreux ;
Appaise la douleur des dents et des gencives.
Dartres farineuses ou vives
S'en vont quand, par son suc, avec miel apprêté,
On corrige leur âcreté.

92.

De l'Éclaire.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta, reddit.

L'ÉCLAIRE pour les yeux, est, dit-on, admirable;
Pline la loue en ses écrits.
Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable :
L'hirondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;
Ont-ils les yeux crevés, elle leur rend la vue.
Telle cure aisément ne saurait être crue,
C'est d'après lui que je la dis.

93.

Du Saule.

Auribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Instinctus Veneris cunctos acres stimulantes ;
Et sic desiccat, ut nulla creatio fiat.

Le saule est ami des ruisseaux.
La force de son suc en l'oreille introduite,
Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
D'une peau qu'on en frotte extirpe les porreaux.
Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
Qu'allume la lubricité ;
Et dans l'homme à tel point réprime la luxure,
Qu'il en vient l'impuissance et la stérilité.

94.

De l'Absinthe.

Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Anteà commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos et causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.

Prêt à vous embarquer, buvez du vin d'absinthe ;
Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
Du nitre de la mer, de son air purgatif
Vous n'aurez, tout au plus, qu'une légère atteinte.
De chasser les serpens l'absinthe a la vertu ;
Elle émousse les traits du poison qu'on a bu,
Conforte l'estomac et les nerfs. Aux oreilles
Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
Et corrige parfaitement
Leur incommode tintement.

95.

Du Poivre.

Quod piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
Phlegmata purgabit, concoctricemque juvabit;
Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolorique
Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.

Au poivre noir, soit entier, soit en poudre,
Donnez les flegmes à dissoudre,
Il aide à la digestion.
Pour l'estomac le poivre blanc est bon:
Il adoucit une toux violente,
Appaise les douleurs, et d'une fièvre ardente
Détourne le cruel frisson.

96.

Du Gingembre.

Zinziber antè datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de gingembre une dose,
Prenez-le même après; s'il est reitéré,
Il chasse, il déracine un mal invétéré,
Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

97.

De la méridienne.

Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catarrhus,
Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

PASSEZ-VOUS, s'il se peut, de la méridienne;
Sinon faites qu'au moins les momens en soient courts;
Vous vous en abstiendrez, pour peu qu'il vous souvienne
Des maux qu'elle produit toujours.
Les suites de cette habitude
Sont fièvres, fluxions, migraine et lassitude.

Du dormir.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

RÉSERVEZ à la nuit un sommeil limité.
Pour un vieillard, pour un jeune homme,
Dormir sept heures d'un bon somme,
C'est bien assez pour la santé.

98.

Mauvaises suites d'un vent retenu.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento :
Spasmus, hydrops, colica et vertigo ; hæc res
probat ipsa.

De lâcher certains vents on se fait presque un
crime ;
Et toutefois qui les supprime
Risque l'hydropisie et la convulsion.
Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
D'une triste discrétion.

99.

Remèdes contre les venins.

Allia, ruta, pyra, raphanus, cum theriacâ nux,
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Poire, rue, ail, raifort, noix, avec thériaque,
Repoussent du venin la dangereuse attaque.

100.

Usages qui entretiennent la santé.

Lumina manè, manus gelida surgens lavet unda.
Hâc illâc, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.

D'ABORD lavez vos mains dans une eau fraîche et claire,
Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.
Un peu de promenade est alors salutaire;
Etendez jambes, bras, pour les mieux dégourdir.
Peignez-vous les cheveux, décrassez-vous la tête,
Nettoyez et frottez vos dents.
Ces six points sont très-importans;
Suivez-les chaque jour, sans que rien vous arrête.
Le cerveau s'en ressent; même de tout le corps
Ils fortifieront les ressorts.

101.

Suite.

Lote cale ; sta pranse, vel i ; frigesce minute.

Du bain entrez au lit. Quand vous sortez de table,
Restez debout, ou marchez quelques pas.
Un peu de froid rendra l'estomac plus capable
De digérer votre repas.

102.

Du mal de tête.

Si capitis dolor est ex potu, lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderatè sæpè fricentur,
Morellâ coctâ, necnon calidâque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

Vous sentez-vous un mal de tête ;
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête :
Buvez de l'eau, c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fièvre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de morelle alors frottez-vous bien le front ;
Le soulagement sera prompt.

103.

De ce qui peut causer la surdité.

Et mox post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.

S'ENDORMIR en sortant de table,
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la surdité.

104.

Du tintement de l'oreille.

Motus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus, tinnitum causat in aure.

Le travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et surtout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode tintement.

105.

De ce qui gâte les yeux.

Balnea, vina, ventus, piper, allia, fumus,
Porrum cum cœpis, faba, lens, fletusque, sinapi,
Sol, coïtusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis,
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
Le poivre, les oignons, les féves, les poireaux,
La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
La poussière, le feu, le heurt, les grands travaux,
Aux yeux causent bien du dommage;
Veiller nuit encor davantage.

106.

De ce qui récrée les yeux.

Fons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
Manè igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous récréez vos yeux quand vous leur faites voir
La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
Tel aspect leur est salutaire.
Variez ces objets ; offrez-leur, pour bien faire,
Des côteaux le matin et des ruisseaux le soir.

107.

Eaux bonnes pour les yeux.

Feniculus, verbena, rosæ, chelidonia, ruta,
Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

PRENEZ fenouil, verveine, éclaire, rose et rue ;
On en distille une eau très-saine pour la vue.

108.

Du mal de dents.

Sic dentes serva : porrorum collige grana,
Ne careas thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

AFIN de conserver vos dents,
Mettez sur la braise allumée
La graine de poireau, la jusquiame et l'encens ;
Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

109.

De l'enrouement.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

Anguilles et fruits cruds, rhume, huile et vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

110.

Remèdes contre le rhume.
Noms des différentes sortes de rhumes.

Jejuna, vigila, calcas dàpe, tuque labora,
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum:
Hæc benè tu serva, si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catarrhus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto coryza.

Pour chasser un rhume bien vîte,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bientôt quitte.
Le rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine,
Est catarrhe en langue latine;
Branchus est un rhume grossier
Qui serre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de grecque origine.
Corize parmi nous serait un mot nouveau,
Pour dire un rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot, selon la médecine.

III.

Remède pour la fistule.

Auripigmento sulfur miscere memento ;
His decet apponi calcem, conjunge saponi.
Quatuor hæc misce : commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

Mêlez le soufre à l'orpiment,
Chaux et savon pareillement.
Dans la fistule qu'on en mette,
En quatre fois la cure est faite.

112.

Des Tempéramens simples.

Quatuor humores in humano corpore constant; Sanguis, cum cholerâ, phlegma, melancholia.

QUATRE tempéramens distinguent les humains,
Le bilieux, le flegmatique,
Le sanguin, le mélancolique :
On peut les reconnaître à des signes certains.

113.

Rapport des quatre Tempéramens avec les quatre Élémens.

Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ,
Aer sanguineis, ignea vis choleræ.

D'une comparaison on se sert d'ordinaire
Pour trouver aux tempéramens
Des rapports aux quatre élémens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, et la colère
Tient de la nature du feu.

114.

Des Tempéramens bilieux ou colériques.

Est humor choleræ qui competit impetuosis;
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multùm comedunt, citò crescunt.
Indè et magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'HOMME en qui la bile préside,
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légèrement,
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colère,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractère.
Son corps est grêle et sec, sujet à la maigreur;
Et son teint de la bile emprunte la couleur.

115.

Le Tempérament flegmatique.

Phlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
Otia non studio tradunt, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus:
Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.

Le tempérament flegmatique
Rend l'homme court et gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oisiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
Ne rien faire et dormir fait sa félicité.
Il a le sens bouché, sa démarche est très-lente,
Le travail lui déplaît, l'oisiveté l'enchante;
Il abonde en pituite et crache fréquemment;
Toujours dans l'engourdissement,
Chez lui l'esprit, le cœur, ne sont d'aucun usage.
La graisse qui reluit sur son large visage
Indique son tempérament.

116.

Le Tempérament sanguin.

Natura pingues isti sunt, atque jocantes,
Rumoresque novos cupiunt audire frequenter.
Hoc Venus et Bacchus delectant, fercula, risus,
Et facit hos hilares et dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, et magis apti:
Qualibet ex causâ non hos facile excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.

L'HOMME de nature sanguine,
Volontiers plaisante et badine.
Gros et charnu suffisamment,
Il est curieux de nouvelles.
Toujours passionné pour le vin, pour les belles,
Il brille en compagnie, et par son enjouement
D'une table il fait l'agrément.
A quelque étude qu'il s'applique,
On est surpris de ses progrès.
Il ne se fâche point pour de petits sujets,
Et mal-aisément on le pique.

Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur :
En lui d'un teint vermeil la couleur saine et vive
D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

117.

Le Tempérament mélancolique.

Restat adhuc choleræ tristis substantia nigræ,
Quæ reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno.
Servant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
Invidus et tristis, cupidus, dextræque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur atrabilaire,
La mélancolie autrement.
Cette humeur ordinairement
Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal faire,
Taciturnes, sournois, fermes dans leurs propos.
De tristes passions leur ôtent le repos.

Chagrins, jaloux, de tout avides;
Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
Pour alarmer leurs cœurs timides;
Ils ont l'esprit rusé, trompeur:
De ce tempérament le jaune est la couleur.

Addition aux quatre précédens articles.

Mais ces quatre humeurs dans les hommes
Se mélangent diversement;
Et leurs combinaisons, de tous tant que nous sommes,
Décident le tempérament.
Il est bien aisé de connaître
L'humeur qui domine le plus:
L'habitude du corps la fait assez paraître;
Mais de savoir quels peuvent être
D'un mélange infini les rapports absolus,
Quel est de chaque humeur le flux et le reflux;
C'est le partage d'un grand maître.
Esculape ne fait ce don qu'à ses élus.

Les vices des quatre humeurs.

Si c'est le sang qui pèche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connaître une règle facile.

118.

Signes d'un sang trop abondant.

Cum peccat sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
Siccaque lingua siti; sunt omnia plena rubore.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quæque.

Si c'est le sang, l'œil sort, le visage est enflé,
Le pouls est fréquent, plein, la langue est altérée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé,
D'un rouge vif la peau partout est colorée,
Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

119.

Signes d'une bile trop abondante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio, torsio ventris;
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calescens.
Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

Si c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
Qui dérange votre santé,
Vous avez des maux de côté,
La langue aride et raboteuse,
D'oreilles un bruissement;
Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
Nausée et maux de cœur, avec vomissement.
Le pouls est mince, dur, bat vîte et fréquemment.
On a la bouche sèche et pleine d'amertume;
Et cette bile qui s'allume,
En rêve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

120.

Signes d'un flegme excessif.

Phlegma supergrediens proprias in sanguine leges,
Os facit insipidum, fastidia crebra, salivas;
Costarum, stomachi, simul occipitisque dolores.
Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis, inanis.
Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

Si du flegme chez vous la dose est excessive,
Le palais, abreuvé d'un torrent de salive,
Des meilleurs mêts est dégoûté;
On sent maux d'estomac, de tête et de côté;
Le pouls est faible, rare, et sa marche est tardive;
Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer
Que vous voyez une eau prête à vous submerger.

121.

Signes d'une mélancolie trop abondante.

Humorum pleno dum fæx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis et urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia tetra.
Acescunt ructus, sapor et sputaminis idem.
Lævaque præcipuè tinnit vel sibilat auris.

La peau noire, un pouls dur, une urine mal cuite,
Des grossières humeurs sont la funeste suite.
Quand le sang en reçoit la loi,
On est triste, inquiet, agité, plein d'effroi.
En rêve, sous ses pas on voit la terre ouverte.
Tout s'aigrit dans la bouche, et par d'aigres rapports
L'estomac avertit du levain qui du corps
A la fin causera la perte.
L'oreille gauche tinte, et ce bruit sans douleur,
Marque dans un viscère un défaut de chaleur.

122.

Sur la Saignée.

Denus septenus vir phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimiùs per phlebotomiam.
Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lentè reparatur.

Avant la dix-septième année
Ne vous pressez jamais d'ordonner la saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

123.

Bons effets de la Saignée.

Lumina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes et cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercet,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit et auget.

Une saignée à propos faite,
Rend la vue et plus forte, et plus vive, et plus nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un viscère, échauffe la moëlle,
Donne à l'ouie, à la voix, une force nouvelle,
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque alonge le fuseau.

124.

Suite.

Exhilarat tristes, iratos placat, amantes
Ne sint amentes phlebotomia facit.

La saignée adoucit le courroux, la tristesse,
Et les transports dangereux
Dont une fatale ivresse
Agite un cœur amoureux.

125.

Ce qu'il faut faire après la saignée.

Sanguine detracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus lædat sensibile corpus.

Après la veine ouverte, il faut, s'il est possible,
Six heures résister aux charmes du sommeil.
Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible,
Pourraient bien attirer un funeste réveil.

126.

Sur le même sujet.

Sanguine non carpas purgatus protinus escas.
Omnia de lacte vitabis, rite, minute;
Et vitet potum phlebotomatus homo.
Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
Interdictus eritque minutis nubilus aer.
Omnibus apta quies, et motus sæpè nocivus.

Ne mangez point d'abord. Surtout point de laitage;
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson;
C'est après la saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon,
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ÉCOLE DE SALERNE.

DISCOURS

SUR

L'ÉCOLE DE SALERNE

ET SUR LES VERS LÉONINS.

La réputation du petit Ouvrage intitulé *l'École de Salerne*, est si bien établie, qu'il serait inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guère d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-temps.

Cet Ouvrage est en vers, quoique les matières ne soient guère susceptibles des grâces de la Poésie. Aussi

ne doit-on pas les y chercher. Les vers se sentent du siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable, et on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poésie était d'orner des conseils utiles aux hommes. Les Poésies d'Hésiode, et les Géorgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture : celles de Lucrèce sont des traités de Physique. J'irais trop loin, si je citais tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la prose. Il est plus aisé d'y apercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matières qui méritent qu'on en ap-

prenne les axiomes par cœur. C'est sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'École de Salerne est citée plus souvent, et par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse et des autres médecins qui ont anciennement écrit en latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poëme, et tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'École de Salerne. Il n'en est pas de même du temps où il a été composé, et, par conséquent du nom que portait le roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut adressé par Jean de Milan (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en médecine, au nom de toute la Faculté, qui avait été consultée par Robert, duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume, duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir: Guillaume, surnommé le Roux, qui hérita de cette couronne; Robert, qui eut le duché de Normandie en partage; et Henri, qui était le plus jeune des trois frères.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade où l'armée chrétienne prit sur les infidèles la ville de Jérusalem, Il se signala à ce siége, et y fut blessé au bras, par une arme empoisonnée. Cette blessure était si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son frère aîné, roi d'Angleterre, le rappela en Europe. Ce prince, qui était monté sur le trône l'an 1087 après la mort de leur père, l'avait suivi en 1098, et ne laissait point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt

averti de cet événement, qui l'appelait à la couronne, qu'il quitta la Terre sainte, et repassa par le royaume de Naples, où il fit quelque séjour, et fut charmé d'y voir les Normands, qui, nés sujets des ducs de Normandie ses aïeux, avaient conquis ce royaume, en le délivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la médecine florissait alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une simple École; car elle ne fut dirigée en Académie que bien des années après. Roger premier, roi de Sicile et prince de Salerne, voulant écarter de ses états les charlatans, fit une loi par laquelle il n'était permis à personne d'y exercer la médecine, sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on ne fût approuvé et admis à pratiquer la médecine par des certificats de l'École

de Salerne. L'empereur Frédéric premier, surnommé Barberousse, trouva cette loi si sage, qu'il la renouvela en 1150. Telle était l'École que ce roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avait compté sur son droit. Henri, son plus jeune frère, s'était prévalu de l'absence d'un frère infirme qui passait pour avoir une maladie incurable: en effet, la fistule dont on a parlé était si maligne, que les médecins jugeaient qu'il n'en pouvait guérir, à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce prince, qui ne croyait pas que cela fut possible sans un grand danger de la personne qui lui rendrait ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût si exposât. La princesse sa femme, qui l'aimait très-tendrement, prit le

temps qu'il dormait, suça la plaie, le guérit, et n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'École de Salerne ajouta une recette particulière pour la guérison de cette sorte de mal, N.° 111.

Robert trouva donc que son frère cadet s'était emparé du trône. Il voulut le lui disputer, et passa en Angleterre avec des troupes ; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement ; il ne fut roi que de titre : mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparait à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenait en qualité d'aîné, l'École de Salerne ait pu le qualifier roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100, comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Père Pagi, dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087,

prétend que l'écrit dont nous parlons était composé dès l'an 1066, et que le roi d'Angleterre à qui il est adressé, était Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Père à préférer ce sentiment; mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard aurait consulté des médecins aussi éloignés de sa patrie que l'étaient ceux de l'École de Salerne : au lieu que le passage de Robert par le royaume de Naples, à son retour de la Terre sainte, et le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportait du siége de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'École de Salerne que j'ai pu voir, se réduisent à quatre. Elles diffèrent et par le nombre des vers, et par l'arrangement des matières. La plus ancienne qui

m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611, petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre : MEDICINA SALERNITANA *id est* CONSERVANDAE BONAE VALETUDINIS PRAECEPTA, *cum luculenta et succincta* ARNOLDI VILLANOVANI *in singula capita exegesi*, *per* JOANNEM CURIONEM *recognita et repurgata, nova editio melior, etc.* Cette édition n'est pas la première que Curion eût donnée. Il y en avait déjà une de vendue, et de son propre aveu elle était très-défectueuse. Celle que j'ai vue contient 379 vers partagés en 103 chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que *René Moreau*, médecin de Paris, publia en 1625; mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le titre est : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA *opus nova methodo instructum, infinitis ver-*

sibus auctum, *commentariis* VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, et CONSTANSONI *illustratum*, *etc.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus* et *Curion*, *Crellius* et *Constanson* avaient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, et que Moreau avait réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les tables et les prolégomènes. Sa matière est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de vers, cependant cette édition borne le texte à deux-cent-quarante-cinq; ce qui est bien inférieur, pour le nombre, à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but

n'était pas en effet de commenter la partie que les médecins nomment en grec *Hygiène*, c'est-à-dire, la santé et les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'altèrent. Pour cet effet, il a choisi les vers qui appartenaient à la matière qu'il traitait, et y en a ajouté quelques-uns tirés des manuscrits qu'il avait entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appartenaient à d'autres parties de la médecine, qui n'entraient point dans le plan de son Commentaire. Il avait promis de donner à la fin de son livre le texte entier, mais il ne l'a point fait : du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du temps de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le burlesque mis à la mode par Scarron, était de-

venu une espèce de maladie épidémique. Un médecin de Paris nommé *Martin*, s'avisa de travestir l'École de Salerne à sa façon. Scarron vivait, et l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'épître en vers, adressée à ce prince des poëtes burlesques, car c'est le titre dont il le régale. Il paraît par cette épître qu'il avait fait une visite à Scarron, qu'il lui avait lu son Ouvrage, et en avait obtenu une approbation verbale. Peut-être l'épître n'avait-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en vers. C'était l'usage de ce temps-là de recueillir des vers à la louange du livre et de l'auteur, et cela s'imprimait au-devant du nouveau volume. On les sollicitait par soi-même, ou par ses amis, Scarron ne fit point de vers pour l'Auteur, qui n'aurait pas manqué de les publier avec ceux de François

Colletet, fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin, médecin, dont on a les Lettres. L'édition que j'ai est de Rouen, 1660, chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avait été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux médecin lui-même était le véritable auteur de l'École de Salerne en vers burlesques, et que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai appréeié cette traduction à sa juste valeur dans mon Epître à M. Duperron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai, car il n'en prend que 219 vers au lieu de 245 qu'elle contient.

En 1669, un médecin nommé *Jac-*

ques Du Four de la Crespilière fit imprimer à Paris, chez Olivier de Varenne, un Recueil d'épigrammes des Poëtes Latins, tant anciens que modernes, traduites en vers français, et y joignit quelques *Textes de l'Ecole de Salerne*. Quoique les vers n'en soient ni fort réguliers ni fort coulans, il vaut mieux que son prédécesseur, et est plus au fait de sa matière. Par exemple, sur ces vers :

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Le sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-ce qu'Enula campana ?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chimiste ;
Et s'il vous dit quelque autre mot,
Je payerai pinte et fagot.
Tant y a qu'Enule campane

Est fort bonne dans la ptisane,
Rend foie, rate, et le cœur sain.
Même elle sert de Médecin
A ceux qui ont quelque rupture,
Si avec rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces vers. Il aurait averti l'Auteur qu'*Enula campana* s'appelle aussi *Helenium*, et en Français l'AUNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré; car non seulement il traduit ainsi les trois vers que j'ai rapportés :

La racine d'Aunée est bonne à la poitrine;
Et si par l'eau de rue est son jus altéré,
Les savans médecins tiennent pour assuré
Qu'à ceux qui sont rompus il sert de médecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

Qu'est-ce qu'Enula campana?
C'est herbe qui d'autre nom n'a,
Dit certain Médecin Poëte,
Dans une École qu'il a faite.

Mais le gaillard se trompe bien,
Ou vraiment il n'y comprend rien.
Car je connais bien le contraire,
Puisque Monsieur l'Apothicaire
Qui la nomme d'un autre nom,
L'appelle encore *Helenium*,
Des larmes de la belle Hélène.
Mais aussi je gage qu'à peine
Vous trouverez un autre mot;
Et je payerai pinte et fagot,
Si vous pouvez en une année
L'appeler autrement qu'Année,
Ou bien des deux mots ci-dessus.
Mais c'en est assez, disons plus:
L'Année, etc.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la manière dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecole de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis*, que le médecin du Four avait insérés dans son Recueil d'épigrammes, il publia en 1671 son COMMENTAIRE *en vers Français* SUR L'E-

COLE DE SALERNE, *contenant les moyens de se passer de médecin, et de vivre long-temps en santé, avec une infinité de remèdes contre toutes sortes de maladies, avec un Traité des humeurs et de la saignée, etc.* par M. D. F. C. *Docteur en la Faculté de Médecine*, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le privilége.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidellement représenté, c'en est l'édition la plus ample et la plus complète que j'aie vue, puisqu'elle contient 452 vers, partagés en 132 Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matières, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidellement représenté en quelques endroits, porte

sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avaient faites sous prétexte de rectifier des négligences contre les règles de grammaire ou de quantité, et cela, faute de connaître la nature des vers Léonins, et le style du siècle où ce Livre a été composé.

J'aurais été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa première simplicité, tel qu'il fut envoyé au roi d'Angleterre, mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu à peu. Mille gens ont voulu y faire des supplémens, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits; et comme on a imité le style du premier Auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la première Ecole de Salerne.

De là vient la grande variété entre

les éditions pour le nombre des vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend M. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, et Jean-George Schenck, dans sa Bibliothèque Médicinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'aurait fait. L'éditeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, et ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complète. Villeneuve n'est guère soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivait deux siécles avant lui; et d'ailleurs il y a laissé des

choses sur lesquelles il pensait autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le beurre et le fromage, etc.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvée augmentée avec le temps par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déja touché ailleurs quelque chose, et dit que ce qui regarde les tempéramens simples était de différentes mains, et que le commencement de chacun de ces articles a été cousu à une fin qui ne saurait être du même auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, et on peut regarder comme suspect tout vers qui n'est point dans la règle des vers Léonins.

Des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des vers qui, outre la cadence et la mesure des vers Latins, ont encore la rime que l'on a regardé comme une beauté dès le temps de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être, ou d'un hémistiche à l'autre, ou d'un vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manières.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger, duc de Sicile :

Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.

La seconde espèce de vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poésies du moyen âge, comme dans ces vers :

Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?

Et dans ces autres :

Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.

Quand la rime est entière, c'est la perfection de cette sorte de vers, mais on se dispense souvent d'une si grande régularité : et il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier vers de l'Ecole de Salerne.

Anglorum regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq vers qui suivent, ne sont proprement qu'à la fin de chaque vers, comme on peut le voir dans l'Ouvrage même, N.° 1.

Quelquefois le premier hémistice du premier vers rime avec le premier vers suivant, et les deux derniers ensemble, comme en ces vers-ci sur le beurre, N.° 50.

Lenit, et humectat, solvit, sine febre butyrum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un vers en trois césures qui riment ensemble. Tels sont ceux-ci :

Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro fædum :
Dæmon instinctu, mundus factu, caro tactu.

Tels sont encore ceux-ci :

O Walachi, vestri stomachi sunt amphora Bacchi.
Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.

Remarquons, en passant, que le vers si reproché à Cicéron,

O fortunatam natam, me consule, Romam !

eût été un fort bon vers dans le genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur en rangeant ainsi les mots;

O fortunatam Romam, me consule, natam !

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois vers, N.° 88.

Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo rutæ succus si sumitur hujus,
Affirmant ruptis quod prosit potio talis.

Il n'est pas vraisemblable que le premier et le troisième étant rimés, le second soit terminé par le mot *hujus*, qui ne rime point avec *rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avait mis *iste*, qui rime avec le mot de l'hémistiche précédent, et qui se présentait de soi-même.

A l'article de l'Air, N.° 3, on lit ces vers :

Aer sit purus, sit lucidus, et benè clarus;
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

Et c'est effectivement comme il faut lire, et non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

Lucidus, ac mundus sit, ritè habitabilis aer,
Infectus nequè sit, nec olens fœtore cloacæ.

Les deux premiers sont Léonins

et conformes à la versification de l'Auteur; les deux autres ne le sont pas du tout, et déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisième, qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau, il me parait fait après coup, comme tant d'autres qui ont le même défaut, savoir de ne rimer avec aucun autre vers.

On a beau dire qu'

Infectus per se, nec olens fætore cloacæ,

fait un sens très-imparfait, parce qu'il faudrait la négative *nec* dans l'un et dans l'autre membre. Cela serait vrai dans une exacte Latinité; mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui sans façon place *que* et *quoque* pour *et*, avant le substantif ou le verbe, après lequel il devrait être selon le véritable usage; comme dans ces vers :

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoquè durus.
Frigellus, perdix, et otis, tremulusque amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, stomachus quos continet intùs.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les brèves et les longues. En voici quelques exemples : N.° 18.

Nutrit et impinguat triticum, lac, caseus infans.

La première syllabe de *triticum* est longue chez les anciens; mais Jean de Milan avait besoin d'une brève. Quelqu'un a réformé ainsi ce vers :

Nutrit triticum, et impinguat lac, etc.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvait bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*anatis*, genitif d'*anas*, est brève. Jean de Milan avait besoin qu'elle fut longue, et l'a employée comme telle dans ce vers, N.° 87.

Cessat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du vers une brève pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui même a dit :

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort réservée sur cette licence, au lieu que les Poëtes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, et dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, et alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées

pour le vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne : *nasturtium*, *athanasia*, étaient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra* ; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt: Athanas:* N.° 84, et son vers se trouve fait ainsi :

Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un vers hexamètre *melancholiam dat.* Notre Poëte écrit le premier mot par abréviation, en fait *melanch:* et dit, sans façon, du Vinaigre, N.° 16.

Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat.

Il ne s'embarrasse point si la syllabe *fri* est longue; il a besoin qu'elle soit brève, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offrait *frigefacit*, qui est de Plaute : mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat* et à *minorat*, et cela fait une beauté en fait de vers Léonins.

Je hasarderai une correction qui me parait nécessaire; c'est dans les marques du bon vin. Toutes les éditions que j'ai vues portent, N.° 6.

Si bona vina cupis, quinque hæc *laudantur in illis.*
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque* F *laudantur*, *etc.* c'est-à-dire cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le vers suivant pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de médecin*, étaient de vrais charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante serait bien à plaindre s'il n'avait point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu

plus de modération et de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé*. En effet, il y a des conseils, tant généraux que particuliers, qui sont très-sages et très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affaiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable ; de cette sorte de vers qu'Horace appelait *sermoni propriora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité avec un soin égal l'autre extrémité, et n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité

de paroles qui ne disent rien, et qui m'avait déplu dans les deux Ecoles de Salerne que j'ai vues en Français. Une traduction trop littérale n'eût guère mieux valu, et aurait été trop décharnée. En récompense, il ne me convenait pas de faire un Commentaire ni de le remplir de digressions qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès ; c'est au Public, et surtout à messieurs les Médecins, de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinais pas. Je ne l'avais entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne que sur l'estime qu'en font plus que moi des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN.

TABLE.

Épître à M. Duperron. page 3
Préface. 5

L'ÉCOLE DE SALERNE.

1. Dédicace. Préceptes généraux. 13
2. Moyens de se passer de Médecin. 15
3. Du choix de l'Air. 15
4. Ne pas trop boire d'eau dans le repas. 16
5. De l'usage de se laver les mains. 16
6. Du choix et des marques du bon Vin. 17
7. Des Vins doux et blancs. 18
8. Du Vin rouge. 18
9. Des effets et des marques des bons Vins. 19
10. Du Moût. 20
11. Mauvais effet du Moût. 20
12. De la Soupe au vin. 21
De la Soupe ou Potage. 21
13. Remède pour ceux qui ont bu trop de vin au souper. 22
14. De ce qui corrige la boisson. 23
15. Du choix de la Bière. 23
16. Effets de la Bière et du Vinaigre. 24

17. Des alimens qui sont de bonne et légère nourriture. 25
18. Des Viandes qui nourrissent et engraissent. 26
19. Des Viandes mélancoliques. 27
20. Il ne faut point charger l'estomac. 28
21. Bons et mauvais effets de la faim et de la soif. 29
22. Avantages de la sobriété. 30
23. Des OEufs. 30
24. Du Fromage et des Noix. 31
25. Régime des repas suivant la saison de l'année. 31
26. Boire en mangeant, et ne pas boire entre les repas. 32
27. Qualités du bon Pain. 33
28. Des diverses manières d'apprêter les viandes. 34
29. De la chair de Porc. 35
30. De la chair de Veau. 36
31. Des intestins du Cochon. 36
32. Du cœur, de la rate, et des rognons. 37
33. Des Oiseaux bons à manger. 38
34. Du Canard. 39
35. De l'Oie. 39
36. Des entrailles de quelques animaux. 40
37. Du Foie. 41
38. Des Poissons en général. 41

39. Des Poissons en particulier. 42
40. De l'Anguille, et du Fromage. 43
41. Des Saveurs. 44
42. Des Sauces. 45
43. Du Sel. 46
44. Du Souper. 47
45. Commencer le repas par boire. 48
46. Ne point changer le régime auquel le corps est accoutumé. 49
47. Du Régime à prendre. 50
48. Des OEufs. 51
49. Du Lait. 52
50. Du Beurre, et du petit Lait. 53
51. Du Fromage. 54
52. Des Noix, des Poires, et des Pommes. 55
53. Des Mûres. 56
54. Des Cérises. 57
55. Des Prunes. 57
56. Des Pêches, et des Raisins. 58
57. Des Figues. 59
58. Mauvais effets de l'excès des Figues. 60
59. Des Nèfles. 61
60. Des Pois. 61
61. Des Fèves. 62
62. Des Panais. 63

63. Des Navets. 64
64. Des Herbes, et des Légumes en général. 65
65. De la Moutarde. 65
66. Du Fenouil. 66
67. De l'Anis. 67
68. De l'Aneth. 67
69. De la Coriandre. 68
70. Des Violettes. 68
71. Du Sureau. 69
72. Du Safran. 69
73. De la Buglosse. 70
74. De la Bourrache. 71
75. Des Choux. 71
76. Des Bettes. 72
77. Des Epinards. 72
78. Des Oignons. 73
79. Des Poireaux. 74
80. Du Siseli de montagne. 75
81. Du Cerfeuil. 76
82. De la Mauve. 77
83. De la Menthe. 78
84. De la Sauge. 78
85. De la Rue. 79
86. De l'Ortie. 81
87. De l'Hysope. 82

88. De l'Aunée. 83
89. Du Pouliot. 84
90. De l'Aurone, et de la Scabieuse. 85
91. Du Cresson. 86
92. De l'Éclaire. 87
93. Du Saule. 88
94. De l'Absinthe. 89
95. Du Poivre. 90
96. Du Gingembre. 91
97. De la méridienne. 92
Du dormir. 92
98. Mauvaises suites d'un vent retenu. 93
99. Remèdes contre les venins. 93
100. Usages qui entretiennent la santé. 94
101. Suite. 95
102. Du mal de tête. 96
103. De ce qui peut causer la surdité. 97
104. Du tintement de l'oreille. 98
105. De ce qui gâte les yeux. 99
106. De ce qui réerée les yeux. 100
107. Eaux bonnes pour les yeux. 101
108. Du mal de dents. 101
109. De l'enrouement. 102
110. Remèdes contre le rhume. Noms des différentes sortes de rhumes. 103

111. Remède pour la fistule. 104
112. Des Tempéramens simples. 105
113. Rapport des quatre Tempéramens avec les quatre Élemens. 106
114. Des Tempéramens bilieux ou mélancoliques. 107
115. Le Tempérament flegmatique. 108
116. Le Tempérament sanguin. 109
117. Le Tempérament mélancolique. 110
Addition aux quatre précédens articles. 111
Les vices de quatre humeurs. 111
118. Signes d'un sang trop abondant. 112
119. Signes d'une bile trop abondante. 113
120. Signes d'un flegme excessif. 114
121. Signes d'une mélancolie trop abondante. 115
122. Sur la Saignée. 116
123. Bons effets de la Saignée. 117
124. Suite. 118
125. Ce qu'il faut faire après la Saignée. 118
126. Sur le même sujet. 119
Discours sur l'École de Salerne. 121
Des Vers Léonins. 141

FIN DE LA TABLE.